



à Rome, le 31/05/2012

Prot. n. 50/12/484 MO_Letters_to_the_Order

Laudare, Praedicare, Benedicere

Lettre sur la célébration liturgique des Heures

Mes très chers frères et soeurs,

Où allez-vous, Seigneur Henri ? Je vais, dit-il, à la maison de Béthanie » (Libellus 75). « A l'instant et sur place nous dépouillons le vieil homme et revêtons l'homme nouveau, réalisant en nos personnes ce que leurs chants disaient de faire ». C'était le jour des Cendres, et les frères Henri, Léon et Jourdain entraînent dans l'Ordre, « maison de l'obéissance ». Ainsi, ils inscrivaient leur vocation de frères prêcheurs dans la dynamique de la montée vers Pâques, et ils l'enracinaient dans la célébration commune de la liturgie.

Au commencement du « temps ordinaire », après la célébration de Pâques et de Pentecôte, c'est à la lumière de cet épisode de la vie de nos premiers frères que je vous adresse cette lettre sur notre célébration commune de la liturgie (ACG Rome 2010 n° 79). Je ne centrerai pas mes propos sur la nécessité et notre promesse de célébrer ensemble la liturgie des Heures : chacun de nous connaît les Constitutions de l'Ordre et les lettres de Promulgation des divers livres liturgiques du *Proprium OP*, plus encore, chacun de nous a déjà fait l'expérience de ce que peut représenter dans sa vie le manque de fidélité à cette célébration. En bâtissant notre vie régulière personnelle et communautaire sur la célébration commune, nous faisons le choix de ne pas soumettre la construction patiente de l'unité de notre communauté à l'arbitraire du subjectivisme de chacun. Je ne voudrais pas non plus insister sur les formes de cette célébration : itinérant dans l'Ordre depuis un an et demi, j'ai pu constater combien les formes peuvent être diverses, mais aussi combien l'unité d'une communauté et d'une province peut se tisser à travers le soin apporté à la célébration liturgique. Nous avons besoin de célébrations soignées, car nous avons en commun de puiser la joie dans les célébrations de qualité même lorsqu'elles sont simples, alors que nous sortons épuisés, tendus et parfois découragés de célébrations pesant trop lourd soit par un excès de formalisme, soit par un excès de désinvolture. Dans ces deux cas, le centre de la célébration risque d'être déplacé, et de nous faire quitter le Christ pour nous tourner vers nous-mêmes.

Je voudrais plutôt nous rappeler deux évidences simples, autant que radicales. La première évidence est que la célébration commune est comme une série de jalons qui marquent ce que nous voudrions que soit notre vie, donnée à la prédication : un chemin de conversion, des Cendres à la Lumière de la Résurrection, un passage du vieil homme à l'homme né à nouveau de la grâce du Souffle de la vie du Ressuscité. La seconde évidence fait écho à l'expression rapportée par le Bienheureux Jourdain : la célébration commune est le lieu où nous pouvons puiser à la source de l'obéissance, de l'obéissance au mystère de la Parole qui vient « s'habituer » à l'homme pour que l'homme apprenne à s'habituer à Dieu. Célébration commune de cette Parole à laquelle nous avons demandé la grâce de nous consacrer (« Consacre-les dans ta Vérité. Ta Parole est vérité »). La célébration apparaît alors bien comme la source de notre obéissance à l'appel à la « prédication », à l'« évangélisation de la Parole de Dieu » et, par là, comme la source de notre unité.

Maison de l'obéissance, la célébration liturgique nous invite à nous laisser saisir, toujours à nouveau, par cet appel à l'unité considéré de trois points de vue.

Célébration de l'unité dans la Parole

Chacun d'entre nous, lorsqu'il a été saisi par cette conviction intérieure qu'il désirait donner sa vie pour la prédication dans l'Ordre, a été en même temps animé par la joie de pouvoir prier avec des frères et des sœurs, écouter avec eux la Parole et la laisser venir en lui et habiter progressivement ses propres mots, bénir et implorer Celui qui vient sans cesse au cœur de l'humanité. Le plus souvent, nous prions au chœur, ordonnés autour de l'espace central vide, comme ouvert, précisément, pour accueillir Celui qui vient. Nous n'allons pas au chœur d'abord pour accomplir une obligation à laquelle nous nous sommes engagés : nous nous réunissons au chœur pour attendre ensemble Celui qui vient, l'accueillir et, surtout, apprendre à Le reconnaître.

La célébration liturgique doit être l'occasion, répétée plusieurs fois par jour, et avec les frères, de nous exposer à ce que la Parole nous décentre de nous-mêmes, qu'elle se saisisse de nous, qu'elle empoigne notre désir de donner notre vie pour le donner encore bien mieux, bien plus, que nous ne saurions le faire nous-mêmes. La célébration, chaque jour, et à chaque Heure répétée, nous donne le courage de nous exposer à entendre la Parole, à écouter les mots de l'Écriture et les prières de la tradition, à nous accoutumer à la familiarité que la Parole voudrait avoir avec nous, à discerner à travers les mots de l'Écriture le visage du Fils qui se révèle, source même de l'obéissance. Nous avons besoin, sans cesse, de retrouver nos forces, de reprendre cœur, et c'est dans le mystère de la liturgie que nous savons pouvoir le faire, ou plutôt pouvoir implorer le Seigneur de le faire en nous.

Mais quelle est l'œuvre de la grâce qui s'opère en nous, individuellement et ensemble, par la célébration liturgique ? J'oserais dire d'abord que chaque célébration de l'office nous conduit à ancrer à nouveau notre vie dans ces gestes qui furent ceux de notre profession. Que demandez-vous ? La miséricorde de Dieu, et la vôtre. Qui de nous n'a été ému au plus vif par ces débuts de célébration de Complies où, faisant écho à la demande qui précéda sa profession, chacun se situe en vérité en la présence de Dieu, aidé par le désir de se situer en vérité en la présence des frères, et reçoit l'assurance de la miséricorde et du pardon qui permettent d'avoir l'audace de lever le regard ? Chacune des Heures ne commence-t-elle pas d'ailleurs par cet appel à l'aide de Celui-là seul qui peut soutenir notre vie, notre fraternité, notre prédication ? Nous le savons tous, il est parfois des journées dont nous ne sommes pas fiers, des jours où nous aurions aimé être plus juste, plus proche, plus attentif, moins satisfaits par cela seul que nous faisons sans attendre encore bien davantage du Seigneur. Il est des jours où l'ajustement à l'enthousiasme des commencements, la radicalité de la réponse, la générosité du don de soi ne sont pas au rendez-vous. La prière des Heures, la « sanctification des heures », est cet acte de foi que pourtant, en dépit de nos failles, jamais la Présence de Dieu ne manque. C'est cette assurance que nous célébrons, doxologie après doxologie, inclination après inclination. « Relevez-vous », nous est-il répondu au jour de la profession. « Relevez-vous », a pu entendre le Bienheureux Jourdain, et quittez le vieil homme pour revêtir l'homme nouveau.

L'intuition des ces jeunes gens partant à la maison de Béthanie nous indique que le chemin qui s'ouvre au jour de notre profession prend figure d'un chemin qui nous conduit vers Pâques. La célébration liturgique des Heures inscrit ce mystère de Pâques au cœur de la plus simple banalité de chacune de nos journées, en enveloppe notre temps dans un temps qui nous dépasse et pourtant nous engendre à nous-mêmes. Temps de la promesse de l'alliance, entendue dans l'Écriture et chantée dans les Psaumes, qui nous donnent des mots pour apprivoiser et nous laisser apprivoiser par cette Présence de tous les instants qui vient s'adresser à nous, et pour répondre à cette adresse. Temps de la présence du Christ, reconnu à

la lumière de ceux qui furent les premiers témoins de sa Présence et de son mystère. Temps de l'humanité qui, le reconnaissant, ose avec les frères d'Emmaüs l'implorer de rester avec eux. Si nous célébrons jour après jour, et au fil de chaque jour, la liturgie des heures, c'est pour que notre temps se trouve réellement, fortement, saisi par cette Présence et se déploie comme pour faire écho de ce mystère. Revêtir l'homme nouveau, c'est bel et bien laisser le mystère du Christ prendre la place de l'habit du vieil homme.

Nous le savons, la tradition de l'Ordre insiste (et les Constitutions le demandent) pour que, au cœur de cette célébration des Heures, les frères célèbrent l'Eucharistie et qu'ils le fassent ensemble dans la messe conventuelle. Il nous faut considérer à nouveau la force de cette exigence, que d'ailleurs nombre d'entre nous soulignent lors des prédications de retraite dans des communautés religieuses : la communion fraternelle s'enracine, trouve sa vigueur et sa joie, dans la célébration eucharistique communautaire. De par leur ministère, il se peut bien que les frères aient à célébrer la messe dans leur paroisse, avec tel ou tel groupe, ... Mais doit rester pour nous la question de la célébration de l'eucharistie communautaire, non d'abord comme la célébration possible pour chaque prêtre si jamais il n'avait pas l'occasion ce jour-là de célébrer « sa » messe, mais invitation pressante à tout frère, prêtre ou non, de recevoir sa vie, de recevoir son don de lui-même, du partage eucharistique avec les frères. Reste avec nous, Seigneur... Qu'Il nous explique, ensemble, l'Écriture et fasse nos cœurs brûlants, impatients de le suivre dans l'itinérance apostolique ! Impatients de vivre vraiment ensemble, enracinant notre prédication dans l'unité de la communauté des frères reçue jour après jour du Pain rompu et de la Coupe partagée.

Célébration de l'unité dans la fraternité

La célébration liturgique des Heures doit être un événement dans la fraternité. Les années et les siècles passant, peut-être que la célébration liturgique a pris progressivement la figure d'une observance, d'un trait de la régularité à laquelle nous nous engageons, d'un rite formel qu'il faut accomplir comme pour cocher un élément de la *check-list* d'une journée. Mais si, en célébrant les Heures, c'est l'approche de la Pâques que nous célébrons (et lorsque nous déposons la dépouille d'un frère venant de mourir au milieu de nous au chœur en attendant ses funérailles, c'est peut-être moins pour signifier qu'il serait encore avec nous que pour remettre précisément celui qui n'est plus avec nous à Celui qui vient au milieu de nous, afin qu'Il le porte dans Sa Pâque), alors nous voilà loin du formalisme ou de l'obligation d'accomplir un rite, de « dire notre office ». C'est la Pâques qui doit nous presser de venir à l'office, c'est le mystère de la vie toujours à nouveau donnée qui doit nous rendre impatient de ce rendez-vous, c'est la joie de la fraternité scellée dans le partage eucharistique qui nous réunit pour célébrer ensemble l'espérance de la venue de la Parole de salut.

Nous célébrons, au fond, la venue de la Parole comme secret, source, fondement de notre fraternité. Se réunir au chœur plusieurs fois par jour, n'est-ce pas nous donner la possibilité de faire mémoire de ce mystère insondable de la grâce ? Il vient s'adresser au monde, et à nous, et donner la force et les mots pour oser à notre tour nous adresser à Lui. Lâcher nos propres discours, et nos sagesses, et tout ce que nous croyons connaître si bien, pour Le laisser parler. C'est plusieurs fois par jour que nous devons prier le mystère du recouvrement au Temple : Lui seul est l'enseignant, qui révèle le sens des Écritures ! La célébration liturgique est le fil continu de nos jours sur lequel s'inscrit cette « consécration à la vérité, qui est la Parole », consécration que nous nous rappelons mutuellement, en laquelle nous nous soutenons mutuellement, que nous nous offrons les uns aux autres. La liturgie des Heures, dit la tradition, sanctifie en quelque sorte le temps chronologique à Dieu ; dans sa répétition et sa durée, elle consacre la « durée » intérieure de l'homme à la vérité qu'est la Parole qui vient.

C'est dans cette perspective que nos Constitutions nous invitent à fonder nos communautés dans la célébration commune du mystère eucharistique (LCO 3). Que nous ayons été particulièrement généreux à la première ou à la sixième heure, que nous ayons pu affronter le découragement apostolique ou personnel à la troisième ou à la neuvième heure, il est une heure, toujours favorable, où c'est le temps de puiser à la source de la vie donnée la force et la joie de donner à notre tour la vie que nous recevons, avec chevillé au cœur le désir du salut du monde. Ici encore, bien sûr, on pourra faire valoir des objections, comme celle du nombre de messes à célébrer dans certains lieux apostoliques et pastoraux, ou comme celle du rite dans lequel on voudrait célébrer. L'Ordre se fonde dans la célébration commune du mystère qui est au cœur de tout mystère et doit nous faire renoncer, définitivement, à toute tentation de relativisme, préférant faire valoir nos propres occupations ou préférences en face des besoins de cette fondation communautaire. Il y a une unité entre la célébration de la Liturgie qui sanctifie les Heures et la célébration eucharistique qui fonde la communion, comme il y a une unité, dans le déroulement de la vie apostolique, entre la prédication sur les chemins du monde et le service de charité donné au monde. Il y a une unité profonde, et qui nous fait vivre, entre la célébration liturgique des Heures, le dialogue apostolique et l'étude patiente car, toujours, il s'agit pour nous de veiller afin de reconnaître et accueillir le Verbe qui vient. En cherchant ensemble à vivre de cette unité, nous célébrons la présence au milieu de nous de Celui au nom de qui nous désirons proposer l'espérance du salut.

Célébration d'une unité reçue pour le salut du monde

Au cœur de la fraternité rassemblée pour et par la célébration, non seulement vient le Christ, mais entre aussi le monde. La célébration est en effet le moment où se cultive dans la fraternité l'amour du monde. De Dominique nous disons qu'il parlait de Dieu ou à Dieu, parlant des gens à Dieu et de Dieu aux gens. On dit de lui qu'il n'avait de cesse d'intercéder pour le monde. La célébration liturgique des Heures est le lieu par excellence où nos communautés portent en la présence de Dieu les aspirations du monde auquel nous sommes envoyés comme Prêcheurs.

Nous les portons, déjà, en reprenant les paroles des Psaumes qui expriment avec tant de pertinence les désirs de l'homme, ses aspirations au salut, ses incompréhensions parfois de ce qui fait son histoire. Nous portons les aspirations du monde lorsque, chantant les Psaumes, nous faisons nôtre l'histoire du peuple choisi par Dieu pour être un peuple pour Dieu, et ainsi dans le monde un signe de la promesse que le monde peut devenir un « monde pour Dieu ». Oserions-nous dire que, chantant l'histoire du peuple pour Dieu au cœur du monde, nous ouvrons dans l'histoire contemporaine une brèche qui permet de lever le regard, au delà de ce qui semble être un destin déjà scellé, au delà de ce qui apparaît comme impasse ou obstacle absurde mais définitif dans la marche du monde ? Nous chantons la promesse d'une Présence et d'une Venue qui ne saurait s'accommoder des « impasses à vue d'homme », mais projette au contraire sur les situations d'un moment la Lumière d'une promesse d'éternité. Chanter, heure après heure, la liturgie, c'est faire entendre dans la rumeur du monde la conviction que le monde est sauvé. Et pour les Prêcheurs, c'est se placer, heure après heure, sous le signe de ce qui anime notre consécration à la Parole : le désir du salut du monde.

Ces aspirations du monde, nous les portons encore, bien sûr, dans la prière d'intercession si importante dans notre tradition. Depuis le cri de Dominique « que vont devenir les pécheurs ? », l'intercession est en effet un trait spécifique de notre tradition spirituelle, de notre tradition de prière. Le choix de la vie apostolique porte en lui-même comme conséquence que nous adoptions les pleurs et les joies du monde, ses espérances et ses découragements, ses certitudes et ses doutes, comme les nôtres. Comme la consécration à la Parole invite à laisser la Parole se saisir de nos vies, les traverser, les soulever pour les porter

vers le Père, ainsi le destin partagé avec le monde doit-il nous habiter, nous inviter à de sans cesse nouvelles compréhensions de la Promesse, nous faire lever le regard vers le Père pour lui présenter les attentes et les besoins du monde. « Je ne te prie pas seulement pour eux, mais pour tous ceux qui par eux croiront ». Ce double mouvement du saisissement par la Parole et de l'adresse à Dieu d'une parole humaine qui veut se faire l'écho du souci porté par le Christ pour le monde, ce double mouvement nous « configure » à Celui qui a ouvert le chemin de la vie apostolique. C'est une seule et même chose que d'adresser au monde la Parole de Dieu en laquelle nous aimerions être consacrés, et adresser à Dieu les paroles du monde, ses espérances et ses besoins. Nous sommes parfois assez timides dans notre prière d'intercession, ou encore assez formels : l'enjeu mérite que nous osions nous engager davantage dans cette prière d'intercession qui est un trait essentiel de l'école spirituelle de Dominique, parce qu'elle était la prière de Celui qu'il voulait suivre comme prêcheur.

Dominique a demandé aux frères de célébrer les Heures de manière publique. Ainsi, au fil de chaque journée, nos communautés sont invitées à ouvrir leur prière aux dimensions du monde, à se faire en la présence de Dieu l'écho des joies et des espoirs, des peines et des découragements du monde. La célébration liturgique est ainsi partie prenante de notre mission d'évangélisation (« élargir l'Eglise aux dimensions du monde »), elle est une dimension de notre office de la prédication. Rendre grâce et glorifier Dieu pour l'amour inouï qu'Il a donné au monde et par lequel, sans cesse, Il soutient Sa création. Humblement, recevoir la grâce que Dieu nous accorde de pouvoir intercéder auprès de Lui pour le monde, Lui parler de celles et ceux qui se confient à notre prière. Grâce que Dieu nous fait d'engager notre vie à implorer de Lui le salut pour le monde. A travers la prière d'intercession, nous osons croire que l'Esprit, jour après jour, malgré les maladresses de nos mots et nos indignités, nous configure à l'image même du Fils priant le Père : « Père, ceux que tu m'as confiés, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi ». Au fond, être sans cesse bouleversé de découvrir que la célébration des Heures, en laissant le monde faire irruption dans la prière, est chaque jour l'occasion de rendre grâce pour la Présence sanctifiante de Dieu qui fait irruption dans le monde. N'est-ce pas ainsi que nous sommes constitués comme une communauté de prêcheurs par l'Esprit qui, patiemment, nous configure à l'image de Celui qui est l'unique Prêcheur ? Et le laisser, Lui, porter notre prière maladroite au Père et inscrire en nous le désir du salut pour lequel Lui-même a donné sa vie, et pour lequel nous voudrions à notre tour et à notre mesure être prêcheurs.

Et alors, avec Lui, monter chaque jour vers Pâques, et implorer l'Esprit, pour prêcher.

En la fête de la Visitation

f. Bruno Cadore
frère Bruno Cadore, op
Maître de l'Ordre des Prêcheurs